

Allocution de clôture de Monsieur le Sénateur Philippe Mahoux, Président du Comité d'Avis fédéral chargé des questions européennes

« J'ai été, je suis et je reste un partisan convaincu de ce qu'on appelle " l'Europe supranationale" ». Aujourd'hui peut-être plus encore qu'hier, je souhaite faire mien ces quelques mots prononcés à Rome le 25 mars 1957 par Paul-Henri Spaak, (*) l'un des Pères fondateurs de la construction européenne.

A l'heure où le réveil de l'Europe est attendu par beaucoup d'entre nous, ces paroles doivent nous rappeler d'où l'on vient. 50 ans d'Histoire commune nous unissent pour la paix, la tolérance et le respect de la différence.

Cette paix, Kant en a rêvé pour le Monde. L'Union, elle, l'a établie en Europe. Aujourd'hui pourtant, si la paix paraît solidement ancrée, il ne suffit plus de dire que « l'Union permet la paix » pour susciter l'adhésion des citoyens au projet européen.

D'aucuns s'interrogent, à juste titre, sur ce projet européen. « Existe-t-il encore ? Quel est ce projet depuis les « non » au référendum sur le Traité constitutionnel ? Cela a-t-il encore un sens ? .

Sans aucun doute, oui ! l'Europe a encore du sens. Pour ses citoyens et pour le monde aussi. Car voir porter par l'Europe, de manière pacifique, les valeurs de paix, de développement et de démocratie demeure essentiel pour construire un monde plus juste.

Mais les « affaires européennes » sont bien plus que des affaires étrangères. Plus que jamais, ce sont aussi des affaires intérieures. Les euros dans nos poches, les échanges d'étudiants, l'interdiction de la discrimination à l'emploi ou au logement, notre protection en tant que consommateurs, la mobilité des patients, la recherche, l'énergie, la mondialisation, l'égalité hommes-femmes... Cela nous concerne tous !

Trop peu cependant a été fait pour permettre à chaque citoyen d'y être impliqués comme au niveau national. L'un de nos défis majeurs est bien la réappropriation de l'idée européenne par les citoyens eux-mêmes par delà la nécessaire adaptation des institutions européennes.

En 1952, Jean Monnet, un autre Père fondateur, disait : « Nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des hommes ». C'est en effet d'une Europe des citoyens dont nous avons besoin, une Europe où chaque Européen voit en celle-ci une valeur ajoutée, valeur sociale, environnementale et économique ; une Europe de la recherche, de la culture, une Europe fière de son modèle social.

Je vous remercie.

Philippe Mahoux

(*) Lors de la signature des Traités de Rome.